



## La sexualité – une affaire de logique

Pamela KING

Les travaux de Judith Butler (philosophe de formation, professeure à l'université de Californie à Berkeley) font référence pour qui veut interroger le genre, le sexe, la sexualité, le féminisme, le *queer*, non seulement en tant que concepts épistémologiques, avec leurs logiques et impasses, mais comme balises pour des modalités concrètes de vie à inventer. Mais Butler (ainsi que d'autres théoriciens des études de genre), qui s'appuie sur – et critique – la psychanalyse pour formuler ses concepts, choisit d'ignorer les derniers Séminaires de Lacan et ne dit mot de l'Autre jouissance au-delà du phallus. Elle a pourtant lu le Séminaire *Encore*, mais elle semble ne pas y avoir repéré ce concept d'un au-delà du père qui lui aurait été bien utile pour sa réflexion sur la différence sexuelle. Elle ne fait pas non plus usage du concept de jouissance, ni du *sinthome*. Elle pense toujours en termes d'identification et inventorie les formes à créer de désassujettissement qui en finissent avec les assujettissements aux signifiants du patriarcat.

Pourtant, les psychanalystes ne sont pas des défenseurs de l'ordre phallique, ils n'amènent pas leurs patients à l'hétérosexualité, à la conjugalité, à la maternité... La position du psychanalyste lacanien aujourd'hui n'est ni ancrée « dans la version père de la tradition épistémique freudienne ni poussée vers un faux modernisme féministe<sup>1</sup> ». Pendant que pour Butler, sa seule référence au fantasme est comme construction mentale (plutôt imaginaire<sup>2</sup>), la psychanalyse, plus rigoureusement, démontre ceci : que justement le fantasme fait réponse à l'impossible écriture du rapport sexuel. À ce titre, par sa réponse, chaque vie est

---

<sup>1</sup> Vinciguerra R.-P., *Femmes lacaniennes*, Paris, Éditions Michèle, 2014, p. 22.

<sup>2</sup> Voir, par exemple, Butler J., *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, chapitre III, « Identification fantasmatique et assomption du sexe », Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p. 103-128.

unique – elle est une exception et ne devient commune qu’au prix d’une identification.

Dans son Cours, *Du symptôme au fantasme et retour*, Jacques-Alain Miller a longuement déployé une réponse à la question : Quelle est « la fonction réelle du fantasme » ? Une annotation de Freud, tirée de *Inhibition, symptôme et angoisse* (1928), l’aiguille : « ces fantasmes demeurent [...] à l’écart du reste du contenu d’une névrose<sup>3</sup> ». Si le fantasme se tient à l’écart des jeux signifiants/signifiés, c’est qu’il fait butée et constitue une « impasse » dans le récit des analysants.

Il s’agit donc de saisir le fantasme « tel quel », en pure logique axiomatique. L’axiome du travail de Lacan est la suivante : une impossibilité fondamentale (il n’y a pas de rapport sexuel) autour de laquelle tournent nos pratiques, nos représentations, les relativisations de l’ordre symbolique et de la loi. Cette formule fantasme-axiome met l’accent sur la fonction de réel du fantasme. La subversion introduite par Lacan montre que la sexualité est avant tout une affaire de logique. La sexualité n’est pas théorisée en termes de genre, ni en termes d’identité, mais en termes *des* jouissances.

---

<sup>3</sup> Miller J.-A., « L’orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », citant S. Freud, in *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1951), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’Université Paris 8, 1982-1983, cours du 15 décembre 1982, inédit.